



Au Parlement bruxellois, des femmes travaillent pour les femmes. Du 9 au 16 novembre, les députées, toutes tendances politiques confondues, organisent une «quinzaine de l'égalité». Elles comptent bien occuper les débats avec le seul sujet «Femme». Le genre de choses qui se prépare des mois à l'avance. Reportage dans les coulisses de l'hémicycle.

AU PARLEMENT BRUXELLOIS

GIRL POWER!

NATHALIE GILSON,
42 ans, députée à la Région bruxelloise (MR) et échevine d'Ixelles

Quand êtes-vous entrée en politique ?

En 1994, pour les communales.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

Très jeune, grâce à ma mère !

Comment faire avancer la cause des femmes ?

En menant une politique pour ouvrir plus de places de crèche et en sensibilisant à l'égalité de manière transversale dans toutes les politiques.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Autant de femmes que d'hommes dans chaque groupe politique et plus aucun représentant des partis extrémistes.



Depuis des mois, elles fourbissent leurs armes. Depuis ce 8 mars 2007, depuis le «Parlement bruxellois des femmes». Au cœur de l'hémicycle, d'habitude si cadencé, au cours d'une très officielle séance plénière, on avait vu des citoyennes bruxelloises, des mamas africaines avec leur bébé sur le dos et même quelques femmes voilées prendre la parole, interpellier leurs député(e)s et les ministres. Elles avaient chanté, joué des sketches, montré leur quotidien pour détailler leur cahier de revendications – il était question d'enfance, d'emploi, de mobilité, de pouvoirs locaux, de santé sexuelle et reproductive et de violences. Cela avait été intense et plutôt décalé. Les associations de femmes réunies sous le label «Coordination régionale bruxelloise de la marche mondiale des femmes» avaient pu dire que les droits des femmes étaient encore et toujours bafoués – pas dans un quelconque endroit barbare de la planète mais ici, à Bruxelles. Cela ne pouvait pas rester lettre morte.

Les députées bruxelloises ont bien reçu le message : elles ont pris le relais. Elles ont décidé de mettre sur pied une «quinzaine de l'égalité» pour concentrer tous les travaux parlementaires sur cette thématique. Genre rouleau compresseur, pour que rien ne soit dilué dans les débats. Ou pour qu'il n'y ait pas de velléités de le faire... Elles se sont réunies, plusieurs fois, pour mettre au point cette stratégie transversale. Il faut les voir, ces femmes politiques, toutes tendances confondues, qui se retrouvent à midi, autour d'un sandwich, dans l'une des salles de réunions du Parlement bruxellois et qui discutent des thèmes qu'elles veulent aborder en séance. Il faut les regarder arriver au compte-gouttes, s'installer autour de la table ronde, sous les poutres brunes de la salle faussement campagnarde, baptisée, cela va de soi, «la fermette». Il y a des sandwiches, commandés «au Suisse», l'incontournable enseigne bruxelloise, de l'eau, du jus d'orange et du café. L'une vient de la CoCof, l'autre de sa commune où elle est échevine,

« La première fois que j'ai pris la parole dans l'hémicycle, il y avait un de ces brouhaha... Et ce n'était pas de la parano »

la troisième d'une commission, la dernière doit partir plus tôt, agenda oblige. Il y a là Fatiha Saïdi (PS), qui coordonne le projet, Dominique Braeckman (Écolo), Adelheid Byttebier (Groen!), Danielle Caron (cdH), Céline Frémault (cdH), Nathalie Gilson (MR), Véronique Jamoulle (PS), Olivia P'Tito (PS). D'autres, « excusées », dit-on dans les comptes rendus de ce genre de réunion, comme Brigitte Depauw (CD&V) ou Marie-Paule Quix (sp.A), sont de tout cœur avec elles. Il y a là aussi les représentantes des associations de femmes qui avaient organisé le « Parlement des femmes » – Vie Féminine, La Marche mondiale, le Collectif contraception d'Etterbeek, Espace couleur femme, la Voix des femmes, les Femmes prévoyantes socialistes... On est déjà dans le vif du sujet.

Fatiha Saïdi allume le bouton « On/Off » de son micro et ouvre officiellement la réunion. Elle rappelle combien le 8 mars 2007 fut « une belle journée », répète qu'il n'est pas question de faire de ce « Parlement des femmes » un événement « juste » symbolique. « Nous nous sommes engagées à poursuivre les initiatives, dit-elle, à vérifier les développements des revendications et des déclarations des ministres faites ce jour-là. »

On choisit les dates. « Si on veut travailler en plénière, calcule Fatiha Saïdi, on arrive à deux vendredis, le 9 et le 16 novembre. Ça tombe bien, le 11 novembre, c'est la Journée internationale des femmes et le 25 novembre, celle de lutte contre les violences faites aux femmes. Il faut qu'on motive nos représentants dans les différents bureaux et le président, pour que ce soit en séance plénière, pas en commission. Il y aura plus de public, de médias et d'attention. »

On entre alors dans le potopoto du fonctionnement ultra réglé de l'hémicycle. Fatiha Saïdi rappelle, mais c'est juste à l'attention des novices, que pour y prendre la parole, il faut déposer au préalable les questions et les interpellations. « Il faut faire en sorte qu'elles soient nombreuses pour accaparer une séance parlementaire. Nous n'avons pas envie que la thématique de l'égalité soit noyée parmi les autres questions. Nous voulons que cette journée du 8 mars soit concrétisée par un travail parlementaire. Accaparer une séance, c'est un signe fort. » Adelheid Byttebier approuve, en français. « Il serait important de couvrir toutes les assemblées, cela montrera qu'on est partout et que cette question de l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas négligeable ! » Pourtant, elles connaissent leur bonheur : ce Parlement est le plus



OLIVIA P'TITO, 34 ans, députée à la Région bruxelloise (PS), conseillère communale de Molenbeek-Saint-Jean

Quand êtes-vous entrée en politique ?

Je me suis inscrite au PS en pleine crise Agusta-Dassault fin 1997 et me suis présentée pour la première fois aux élections en 2003. Avant cela, j'ai toujours été militante : à l'ULB, je fus la première présidente du cercle de droit.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

Dès l'enfance. Lors de mon engagement à la FGTB fédérale, Mia De Vits, alors secrétaire générale, m'a demandé si j'avais une « fibre » en matière d'égalité... Cela m'a donné envie d'approfondir les questions d'égalité salariale entre femmes et hommes. Je suis aujourd'hui présidente des FPS de Molenbeek-St-Jean.

Comment faire avancer la cause des femmes à votre niveau ?

En interpellant les ministres, en rédigeant des propositions d'ordonnance et de résolutions constructives, en suscitant le débat y compris dans les quartiers, en poussant des citoyennes à s'intéresser à la politique à tous les niveaux (y compris en faisant visiter le Parlement) et en soutenant de nouvelles candidates...

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Au Parlement bruxellois, mais dont les débats seraient retransmis sur Télé Bruxelles et qui serait en permanence plein de citoyen(ne)s soucieux de faire part aux parlementaires de leurs avis. Cela ne tient qu'à nous, toutes et tous.



CÉLINE FREMAULT, 33 ans, députée à la Région bruxelloise (cdH) et à la Communauté française, présidente nationale des Femmes cdH

Quand êtes-vous entrée en politique ?

Alors que j'étais jeune étudiante en droit en 1994, j'ai « jobbé » par le plus grand des hasards à l'accueil du Congrès socialiste européen et je passais mes pauses sandwiches à observer ce qui se passait au sein des commissions internes. J'ai été fascinée par l'exercice démocratique – débattre un texte, l'amender, le ré-amender et enfin le voter – ce qui m'a mené quelques mois plus tard et après réflexion à me présenter sur les listes électorales communales du « feu » PSC.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

À la naissance de ma seconde fille à l'automne 2002 – sa sœur aînée n'avait alors que 18 mois – je passais mes journées à courir de droite à gauche avec mes deux enfants sous les bras, à gérer les allers-retours à la crèche ou à la pharmacie et à galérer pour trouver une petite heure par semaine pour faire ma kiné postnatale ou simplement respirer. Le jour où ma mère m'a demandé si mon mari avait au moins son dîner sur la table quand il rentrait m'a définitivement fait rentrer dans les rangs du féminisme tendance chienne de garde... Je croyais rêver !

Comment faire avancer la cause des femmes ?

En introduisant avec mes « copines » parlementaires de tous les autres partis – majorité et opposition –, sans relâche et sans agressivité à l'égard des hommes, des propositions qui répondent à des besoins précisément identifiés et donc ultradéfendables aux yeux de tous.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Il n'est pas très loin du Parlement bruxellois qui compte une très belle représentativité de femmes compétentes et sympas... On s'entend bien et on se respecte, c'est très important pour faire avancer ensemble la cause de toutes les femmes.

VÉRONIQUE JAMOULLE, 48 ans, députée à la Région bruxelloise (PS) et à la Communauté française, conseillère communale d'Auderghem

Quand êtes-vous entrée en politique ?

Dès l'enseignement secondaire. Si l'on entend « entrée en politique » comme l'adhésion à un parti, ma première adhésion a été au Parti communiste italien (devenu ensuite Parti démocratique de la gauche) en 1987 (j'ai travaillé de 82 à 92 en Italie). Lorsque je suis rentrée en Belgique en 92, j'ai adhéré naturellement au PS.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

En parallèle avec les autres engagements... parce que je ne supportais pas et ne supporte toujours pas les injustices, les discriminations... Les colères de ma mère, qui a vécu bien plus durement les discriminations liées au genre que les femmes relativement privilégiées que nous sommes, sont aussi sans doute à l'origine de cet engagement, de même que la découverte de la condition de beaucoup de femmes du Sud de l'Italie à l'époque où j'y ai vécu.

Comment faire avancer la cause des femmes ?

En étant attentive à cette cause de manière transversale dans tous les dossiers que nous suivons avec des questions (Pourquoi les filles choisissent-elles plus certaines filières d'enseignement que les garçons ? Quelle image de la femme est véhiculée dans les médias ? Comment aider les familles à concilier vie professionnelle et vie familiale ?) et des propositions. En étant à l'écoute des associations de femmes actives dans divers domaines (c'est l'un des sens du Parlement des femmes) et en relayant leurs revendications au Parlement.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Avec une représentation vraiment paritaire à tous les niveaux, y compris aux « postes » de responsabilité (encore trop peu d'élues, encore moins d'élues présidentes de commission ou de groupe), avec plus d'hommes élus (il y en a heureusement) attentifs aux questions de genre.

GIRL POWER AU PARLEMENT BRUXELLOIS



Dernière étape, sous les poutres de « la ferme ».

féminin de tous avec 40% de députées. Merci la parité sur les listes électorales et l'alternance aux deux premières places ! Cela dit, au gouvernement bruxellois, cinq ministres et trois secrétaires d'État, ça fait cinq hommes, dont un secrétaire et trois femmes, dont une ministre. « Plus il y a de pouvoir, moins on trouve de femmes », commente Véronique Jamouille. Rien de nouveau sous le soleil.

Chacune détaille ses dossiers « fétiches », là où elle est la plus forte, la plus impliquée. Olivia P'Tito rappelle que, avec Céline Frémault, elles ont rédigé une proposition de résolution qui vise à ce qu'un tiers des membres des conseils d'administration des organismes d'intérêt public soient des femmes, que ce texte a été soutenu largement, qu'un amendement doit encore être ajouté et que « ce serait bien qu'on le vote pendant la semaine de l'égalité ». Véronique Jamouille veut travailler sur les stéréotypes dans le choix des études, sensibiliser les parents, encourager les filles. Danielle Caron, onze ans de Parlement régional et dix-huit d'échevinat, parle, elle, de son combat pour les crèches. Elle lâche, qu'avant, elle n'était « pas du tout une suffragette ». Jusqu'à ce qu'elle soit confrontée à « des attitudes machistes déplorables ». Elle raconte les rires et les sarcasmes quand il est question d'IVG ou d'ordonnances sur la parité pour les communales, elle dit : « Je veux m'inscrire dans ce réseau de femmes ».

« Et pourquoi pas une expo ? » Olivia P'Tito lance l'idée. « Je dépasse peut-être le cadre, mais le but est d'attirer l'attention sur la question de l'égalité à Bruxelles. Cela peut valoir la peine de susciter le dialogue au sein du Parlement et en marge de ce débat purement parlementaire, discuter avec des citoyen(ne)s. » Et Fatiha Saïdi aborde la solidarité entre femmes qui « ne doit pas s'arrêter à nos frontières bruxelloises, ni même belges ! J'aimerais poser la question à Charles Picqué, sur la prise en considération des femmes dans les programmes de coopération. Autre sujet délicat : toute la question qui touche à la diversité culturelle. Je voudrais revenir sur le sujet avec délicatesse pour ne pas rentrer dans des logiques de stigmatisation. » On se reprend une deuxième tartine, une tasse de café. L'heure tourne, il est temps de s'en aller vers d'autres réunions. On s'est fixé un rendez-vous, trois semaines plus tard, entre parlementaires.

Le jour dit, toujours à la « ferme », à midi, avec tartines, jus d'orange et café. Ca commence en douceur – on parle de politique, du Parlement, de l'égalité entre hommes et femmes.



DOMINIQUE BRAECKMAN,
51 ans, députée à la Région bruxelloise (Écolo) et
présidente du groupe Écolo à la CoCof

Quand êtes-vous entrée en politique ?

En 1991. J'ai débuté comme secrétaire parlementaire tandis que je devenais secrétaire politique de ma locale, conseillère cpas et puis conseillère communale à Saint-Gilles. En 99, j'ai été élue au Parlement bruxellois. Et réélue en 2004.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

C'est quand j'ai rencontré mon premier petit ami que le déclic s'est fait. J'ai réalisé pour la première fois de façon très concrète que l'égalité qui paraissait évidente pour moi n'était pas un sentiment partagé par tous. Le combat commençait.

Comment faire avancer la cause des femmes ?

Nourrir le travail parlementaire avec des rencontres avec les associations, des chercheurs, des lectures, des exemples étrangers et traduire cela dans des interventions, des propositions d'ordonnance, de décret, de résolution. Promouvoir la lecture de genre dans les textes législatifs, dans des budgets. Être toujours préoccupée par l'égalité et ce de façon transversale, non pas dans des dossiers que l'on pourrait qualifier de « spécifiquement féminins ». Lutter contre les stéréotypes que construisent la publicité et certains médias. Être attentive à promouvoir la place des femmes surtout là où elles auraient tendance à s'effacer : je n'imagine pas organiser un forum sans qu'à un moment où l'autre la présidence n'aille entre les mains d'une femme.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Il faut aller plus loin dans la parité : que la moitié des mandataires soient des femmes. Il faut également la parité dans la répartition de certains mandats (au sein des gouvernements et exécutifs, du « bureau »...). Les parlementaires hommes doivent davantage s'impliquer dans la construction d'une société égalitaire.

GIRL POWER AU PARLEMENT BRUXELLOIS



Mieux qu'un fond d'écran, un sac avec le visage de ses petites chéries...



Olivia P'Tito souligne que, au Bureau, qui s'occupe de la gestion du Parlement, « sur 15 membres, il n'y a qu'une seule femme! » Céline Fremault rétorque: « Les lieux de pouvoir sont trustés par les hommes. Et je trouve cela inadmissible, la question de la représentation de l'image de Bruxelles-Capitale, une image exclusivement masculine alors que c'est l'hémicycle le plus féminin de tous... » « Et le plus jeune », surenchérit Olivia. Et Véronique Jamouille embraille: « Cela donne quoi, comme image, une région qui a pourtant 40% de femmes dans son hémicycle mais qui est représentée principalement par des hommes, à l'étranger? » Nathalie Gilson sort alors Françoise Schepmans (MR) de son chapeau: « Nous sommes très contentes d'avoir une femme chef de groupe, laquelle siège au bureau élargi. Dans la liste, il faut ajouter Adelheid Byttebier et Marie-Paule Quix, plus Isabelle Emmery (PS), membre supplémentaire. Soit trois femmes sur onze. Olivia P'Tito dit en riant: « Et moi je préside, je tiens à le dire, la commission Environnement... »

La conversation sort de ses gonds, c'est à la fois léger et grave. On parle de ces coups de canif qui lacèrent tous les jours le statut de la femme. L'une raconte une anecdote et l'autre rempile, on dirait une litanie sans fin, pourtant entrecoupée de rires. Ces parlementaires-là sont lucides, mais elles ont le sens de l'humour. Et puis il y a quelque chose de soudain joyeux qui flotte dans l'atmosphère, une certaine idée d'un combat partagé, peut-être.

« Chaque fois qu'on a eu des propositions estampillées « Femme », dit Céline Fremault, on s'est toujours associées, on a ce réflexe-là, c'est amusant! »

Et entre les dents, l'une d'entre elles rappelle que les collègues mâles se plaignent: « Vous organisez ENCORE une réunion entre femmes », mais quand elles les invitent à venir travailler avec elles, on ne les voit pas. Ou alors juste à la conférence de presse... « On trouve pourtant des amis des femmes, ici! », tempère Céline Fremault, qui lâche un nom: « Hervé Doyen ». « Et Bea Diallo », ajoute Olivia P'Tito. « Oui, il est mouillé jusqu'au cou quand il s'agit de lutte contre les violences à l'égard des femmes », renchérit Fatiha. On en trouve, des types chouettes qui ont le réflexe « femme! » Nathalie Gilson esquisse un bâillement, pas d'ennui, mais de vraie fatigue. Elle s'excuse, le conseil communal d'hier soir s'est terminé à une heure du matin. Elle n'est pas la seule, Céline Fremault, aussi, s'est couchée tard.

FATIHA SAÏDI,
46 ans, députée à la Région bruxelloise (PS),
échevine d'Evere

Quand êtes-vous entrée en politique ?

Au sein d'un parti, en 1992, mais en tant que militante associative (où l'on fait aussi de la politique !) depuis la mi-1980.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

Je le suis devenue très jeune, sans pouvoir m'identifier comme telle. J'ai toujours remis en question l'éducation différente que donnaient mes parents aux filles et aux garçons.

Comment faire avancer la cause des femmes ?

En l'évoquant encore et toujours sans se décourager devant les « mais que voulez-vous encore ? » En faisant suivre les débats par des actions de sensibilisation auprès d'un large public, surtout le plus jeune.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Le Parlement bruxellois n'est pas trop mal en ce qui concerne la représentativité de la population et dans son fonctionnement car il est ouvert aux citoyens. Il y a encore des avancées à réaliser, en ce qui concerne la représentation des femmes au sein du bureau (où les décisions se prennent quant à l'organisation du travail parlementaire entre autres) et dans l'exécutif (même si aujourd'hui on compte au sein de ce gouvernement 3 femmes sur 8, deux n'y sont que des secrétaires d'État).

En cœur, elles disent combien leurs journées de travail sont denses, que « souvent, les gens ne se rendent pas compte de l'investissement en temps et en énergie... » Et Fatiha Saïdi raconte que lors d'une réunion avec une association, elle avait découvert avec ébahissement le regard que portaient les féministes sur les femmes politiques, qu'elles prenaient pour des « potiches, de toute façon partisans ». Elle en était restée bouche bée.

Elles se souviennent de leur première fois, de leur première prise de parole dans l'hémicycle et de ce brouhaha soudain, « et ce n'est pas de la parano! » C'est comme un « baptême du feu pour femme et débutante! » commente Olivia P'Tito. « Il faut se battre quand on est une femme, répète Fatiha Saïdi. Aujourd'hui, j'ai plus d'assurance qu'à mes débuts en 1999, mais je ne veux pas que l'arrogance prenne le pas sur l'assurance. C'est aussi la part de doute qui me fait avancer et me stimule. »

GIRL POWER AU PARLEMENT BRUXELLOIS



« Le métier de parlementaire est un métier de grande solitude. »

Quelqu'un ouvre le chapitre enfant, l'ordre du jour n'est plus qu'un lointain souvenir. Sur le sac à main de Céline Fremault, la photo de ses deux fillettes. On cite les prénoms, on donne les âges. On regrette de ne pas voir ses enfants aussi souvent qu'on voudrait et l'on se demande comment faire pour résister quand, en pleine réunion sérieuse, un petit appelle et demande : « Comment je fais pour trouver une perruque de sorcière ? » Le genre de chose qui n'arrive pas aux hommes de l'hémicycle. « Si, il y en a un, André Dubus, qui s'organise pour aller chercher son bambin à la sortie de l'école. » Et puis, il y a tous ceux qui parlent de leur bébé, qui en sont visiblement gags, « mais qui n'en parlent pas en termes de gestion », rappelle Fatiha. Et Véronique Jamouille avoue franco que son mari « y pense plus qu'elle ». « On peut organiser un stage avec monsieur Jamouille ? », demande Céline Fremault.

Et ces mères qui se voient dans le regard de leurs enfants disent la fierté qu'elles y lisent – la cadette de Dominique Braeckman qui lui promet : « Même si on se dispute, je vote pour toi » ou les filles de Fatiha Saïdi qui aiment répéter que « maman se bat pour les pauvres ». Une autre rappelle qu'on lui a interdit l'entrée d'une plénière parce qu'elle était avec son bébé. À quand une modification du règlement pour le plus féminin des hémicycles ? Un « Vive le Girl Power ! » fuse. Il est alors question de réduction des réunions entre 18h et 20h, les plus mauvaises heures, celles du bain et du repas. On ne sera pas étonnée, les parlementaires jonglent avec le temps, organisent plutôt des petits-déjeuners de travail et bétonnent sérieusement leur agenda. Elles parlent encore de stratégies transversales. Et Fatiha Saïdi rappelle combien il est essentiel de compter des féministes dans les rangs d'un parti. « Certains sont rétifs à des rencontres entre femmes, pourtant, elles sont indispensables. Mais souvent, elles sont comprises comme une exclusion des hommes, ce qui n'est pas le cas. » Nathalie Gilson fait adroitement remarquer que quand l'égalité entre les hommes et les femmes sera réelle, elles ne devraient plus être nécessaires, ces stratégies transversales...

Il n'y a plus de tartines, le café est froid, il est 14h30, on range les agendas, Fatiha Saïdi se chargera du compte rendu. La quinzaine de l'égalité est lancée. Cette après-midi, en plénière, on parlera de gaz et d'électricité.

ANNE-FRANÇOISE MOYSON



ADELHEID BYTTEBIER,
44 ans, députée à la Région bruxelloise (Groen !)

Quand êtes-vous entrée en politique ?

En 1993, après un parcours d'engagement dans une organisation de la nature et de l'environnement (au niveau flamand et européen).

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

En 1991 : je me suis rendue compte de la situation fondamentalement différente entre homme et femme en devenant mère.

Comment faire avancer la cause des femmes ?

Le mot clé est la solidarité entre femmes qui mettent ensemble un projet en avant.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

Les débats seraient directement liés aux préoccupations des habitants et s'inscriraient dans un projet global pour notre ville-capitale. La diversité de notre population serait bien reflétée parmi les élus. Les parlementaires travailleraient comme décrit ci-dessus...

DANIELLE CARON,
46 ans, députée à la Région bruxelloise (cdH) et conseillère communale à Woluwé-Saint-Lambert

Quand êtes-vous entrée en politique ?

Comme mandataire, en janvier 1983.

Quand êtes-vous entrée en féminisme ?

Plus particulièrement en 1999.

Comment faire avancer la cause des femmes ?

Emploi, crèches, formation, promotion de l'image et des atouts des femmes, préconiser le même salaire homme/femme à emploi égal.

À quoi ressemblerait le Parlement idéal ?

À une vraie démocratie avec plus de femmes au pouvoir dans les exécutifs. Il se donnerait un réel rôle de facilitateur dans les adoptions de lois ou de mesures pour le pouvoir économique, associatif. Et non un rôle de rétorsion, de contrôle, de pouvoir fiscal, qui est une contrainte pour les sociétés.

